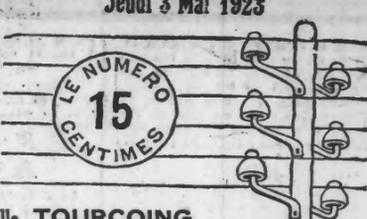


L'Éclair



Édition du "RÉVEIL DU NORD" Lille

Bureaux : 39, rue Pauvrière, ROUBAIX et 2, place de l'Hôtel-de-Ville, TOURCOING

Pour le désarmement des haines et les justes réparations

L'Allemagne semble, cette fois, décidée à ouvrir des pourparlers et des négociations honnêtes par sa faute et à cause de sa mauvaise foi.

A Londres, à Washington, à Berlin, il n'est bruit que d'offres que le Reich serait prêt à faire à la France. Des chiffres sont cités : trente milliards, soixante milliards, qui sont, sans doute, autant de balcons d'espoir.

Enregistrons sans impatience ces dernières et subtiles petites manœuvres et ne retenons que ceci, qui est important et heureux : l'Allemagne veut traiter.

Que M. Poincaré, pour une fois, se montre moins rigide et plus accueillant. Qu'il ne considère pas trop la forme des propositions, mais plutôt le fond.

L'intérêt bien compris de la France et de la paix du monde doit maintenant tendre à une politique de meilleure entente pour obtenir les réparations que la cohésion occupée de la Ruhr ne nous donne pas et ne peut pas nous donner, en dépit des illusions savamment entretenues.

L'Allemagne capitaliste doit achever de se convaincre qu'elle ne peut échapper aux réparations légitimes qui s'imposent à elle.

Mon collègue et ami Lebas s'est affirmé avec force, à plusieurs reprises, au nom du groupe socialiste de la Chambre et Vincent Auriant et Blum, dans leurs nombreuses interventions sur le même sujet, n'ont jamais manqué de répéter cette obligation; ceci pour répondre à certaines allégations fausses des capitalistes de mauvaise foi et des chauvins nationalistes.

Mais ce sont actuellement les moyens propres, confiants et payants qu'il faut savoir mettre en œuvre.

Il est de toute évidence que le problème des réparations et de la reconstitution économique et financière est d'ordre international et que le pire est d'adopter des solutions qui n'apportent rien de tangible, sinon des mécomptes, encouragent les mauvais procédés et motivent, à la fois, la mauvaise volonté de ceux qui sont tenus de payer, ou de reconnaître les compensations qu'imposent les sacrifices communs contractés en vue de la guerre.

Notre vœu le plus cher est que les flots d'encre répandus depuis huit jours sur le désir des Allemands de négocier, conduisent à une politique de meilleure compréhension des intérêts de notre pays et de tous les peuples qui aspirent à vivre et à travailler en paix et procurant en même temps que les justes réparations le désarmement des haines, préjudice du désarmement d'un militarisme ruineux et avant-coureur de conflits malaisants.

Charles GONIAUX, Député du Nord.

Carmaux va élever un Monument à Jaurès

Albi, 1er. — Le dimanche 3 juin prochain aura lieu, à Carmaux (Tarn), l'inauguration du Monument consacré à Jaurès. Ce monument, taillé dans le plus pur granit, atteindra une hauteur de 6 m. 50 ; le grand tribun y est représenté dans une des attitudes qui lui étaient familières, parlant à la foule, symbolisée par quatre personnes allégoriques placées à ses côtés. De grands médaillons artistiques, comprenant une importante partie musicale chorale et orchestrale seront organisés pour cette fête.

Les représentants les plus qualifiés de la classe ouvrière, de la démocratie et de l'Internationale y participeront.

Le Comité Jaurès, constitué sous les auspices du Conseil municipal de Carmaux et de toutes les organisations ouvrières de France de venir présider cette inauguration en souvenir des liens d'amitié et d'admiration qui unissent au grand politique. Le Comité a, à un autre point, en ce moment même reçu de nombreuses adhésions d'ouvriers qui illustrent soit la tribune française soit la tribune étrangère.

Après l'inauguration, aura lieu un banquet de 600 couverts. Le nombre des places étant limité, les personnes qui désirent y prendre part doivent se hâter d'envoyer leur adhésion, avec le montant de l'inscription (20 francs), à M. Calvignac, maire de Carmaux, président du Comité.

M. Klotz en Angleterre

Exeter, 1er. — M. Klotz, président du Comité du Panthéon International de la Somme, accompagné de M. Couderic de Chassagne, commissaire général du Comité, et de M. Gilmer, représentant la British League of Help, est arrivé à Exeter, où il a été reçu par le maire et les notabilités de la ville, qui ont donné un grand banquet en son honneur.

A l'issue de ce banquet, M. Klotz répondant aux vœux de bienvenue qui lui ont été adressés, a prononcé un discours émouvant, dans lequel il a fait appel à la solidarité des Alliés.

Le Réveil Illustré EST PARU

Il publie une série d'études d'actualité, notamment : Le Premier Mai, fête du Travail et du Nord sous la Révolution, par Pierre DELCOURT ; L'Éclaircie de Communisme, chronique patoisante, par Auguste LABBE, etc... Ses romans : Klotz Robert's, gentleman du Bihou, par Marcel ALAIN ; La Fin d'une Walkyrie, par DELLY ; La Disparition de Docteur, par P. OPPENHEIM. Ses Nouvelles, ses Chroniques : La Mode et le Foyer, par Cousine MADELEINE, avec SES PATRONS PRIMES ; La Chronique Gastronomique, par Paul Annequin. Ses fantaisies, ses illustrations, etc.

Le Réveil Illustré est en vente partout 16 Pages :: 20 Centimes

LE PREMIER MAI 1923

Comment le Nord a célébré hier la Fête du Travail

Partout, les ouvriers manifestèrent en des démonstrations grandioses et calmes



L'IMMENSE VAGUE DES MANIFESTANTS PACIFIQUES, DÉFILEANT RUE FAIDHERBE, A LILLE ET SE DIRIGEANT VERS LA MAIRIE, QU' DELORY, DÉPUTÉ, A REÇU LES REVENDICATIONS

On voit, dans le médaillon, au premier plan, COMBES, secrétaire général de la Fédération des P. T. T., prononçant son discours devant la foule assemblée et ayant à sa gauche, DELORY et SAINT-VENANT, député, adjoint au maire

La Fête des Travailleurs a été célébrée dans toute la France avec calme et dignité. Des cortèges avaient été organisés dans tous les centres. Ils furent impressionnants par le nombre et la force tranquille et fière de ceux qui y prirent part. Les journaux de droite profiteront sans doute de la belle sérénité de ce Premier Mai pour proclamer que le Proletariat va s'affaiblissant. Combien ils se trompent ! Nous pensons, nous, au contraire, que le disciplinait le peuple prouva sa force et sa puissance.

A LILLE

Fidèles à leur tradition les travailleurs lillois ont célébré hier, la grande fête du Travail, avec calme et dignité. En ce jour symbolique, comme les années précédentes, la classe ouvrière lilloise, a tenu à donner à la Fête du Travail, un caractère inoubliable de foi inébranlable dans les espoirs et les destinées des masses prolétariennes. Malgré le temps sombre, les manifestations organisées, par les dirigeants des Syndicats ouvriers, furent grandioses et imposantes. Les démonstrations d'hier, prouvent que la classe laborieuse est plus que jamais résolue à lutter pour son bien-être et pour l'amélioration de son sort. Par organe de ses leaders, la classe ouvrière a exprimé à la fois ses revendications et ses espoirs.

La manifestation cégétiste

Dès 9 heures du matin, une foule énorme se pressait aux abords de la Bourse du Travail, rue de la Vignette. La boutonnière fleurie de brindilles de blanc muguet, d'églantines écarlates, les travailleurs se préparaient, dès les premières heures du matin, à célébrer, comme il convenait la grande fête du travail.

Bienôt la rue de Paris, retentit des gais sifflets de fanfares. Ce sont les musiques de l'Union et de l'Avenir de Fives qui arrivent pour prendre part au cortège.

Dans un ordre parfait, le grand défilé s'organise. La musique de l'Union prend la tête, suivie de la Société d'Éducation physique du Parti Socialiste.

Les bannières rouges des syndicats se rangent ensuite prenant toute la largeur de la rue. On remarque entre autres, les bannières de la Bourse du Travail, des Syndicats des Transports, des Cuirs et Peaux, du Textile, des Métallurgistes de Lille, des Pupilles Socialistes. Tous les groupements, tous les syndicats sont représentés.

Vient ensuite les militants, dont pas un, ne manque à l'appel. On remarque tous les militants de l'agglomération. Coudé, Masson, Saint-Venant, Deverny, Dujardin, Bauche, Ducouvent, Vaillant, Ragheboom, Coolen, Verhaeghe, Bibiche, etc., etc. Des milliers et des milliers de travailleurs combient l'imposant défilé. Le signal du départ est donné. Précédés des cyclistes, et des taxis qui font grève

aujourd'hui la manifestation s'ébranle, aux accents ronflants de l'« Internationale ». De la rue de Paris, le cortège, signe le square Ruault, descend la rue Saint-Sauveur, prend les rues de Fives, de Tournai et gagne la place de la Gare.

Les journaux de droite profiteront sans doute de la belle sérénité de ce Premier Mai pour proclamer que le Proletariat va s'affaiblissant. Combien ils se trompent ! Nous pensons, nous, au contraire, que le disciplinait le peuple prouva sa force et sa puissance.

En passant, ils conspuent, « L'Action Française » et se dirigent vers la Mairie par la rue Grande-Chaussée. Une jeune dame se montre à un balcon en toilette de nuit. Très pacifiques, les manifestants lui font une ovation.

A la Mairie

Avec peine on se tasse, dans la cour trop exigüe de la Mairie. Sur le perron Delory ceint de son écharpe tricolore attend le cortège entouré du Conseil municipal au complet.

CNUDDE, secrétaire de la Bourse du Travail, prend le premier la parole, pour remercier les manifestants du calme avec lequel, ils ont affirmé leur force dans la Grande Fête du Travail.

La présidence du Meeting est confiée à Delory. Un syndicaliste demande que la réunion soit placée sous la présidence d'honneur de Marty. Son vœu est exaucé. Marty symbolise l'amitié, déclare Delory, il faut le placer à l'honneur !

Les revendications ouvrières

COMBES, secrétaire de la Fédération des P. T. T., prend le premier la parole. Le 1er Mai, dit-il, est le jour des revendications qui permet aux travailleurs de dire : Nous sommes-là. Il ne faut pas nous oublier. C'est le jour où l'on vient dire. Nous devons vivre, vivre en travaillant !

En ce jour symbolique, la classe laborieuse rappelle qu'il y a une lutte à mener contre la vie chère, toujours plus néfaste toujours plus écumante. Une lutte tenace s'impose contre tout... les fauteurs de vie chère. C'est ce que la C. G. T. rappelle aujourd'hui.

La C. G. T. veut aussi qu'on soutienne les travailleurs dans la maladie, dans le chômage, et aussi dans la vieillesse. C'est pourquoi elle lutte avec toute son énergie pour l'application, en France, des assurances sociales.

La crise du logement se manifeste avec une acuité grandissante. Il faut faire une pression toujours plus forte, pour la construction, par l'État, le département et les communes d'habitations ouvrières : ines et salubres. Il faut lutter aussi sans trêve ni repos, pour le maintien de la loi de 8 heures si chèrement acquise.

Dans le domaine moral la classe ouvrière a également des revendications à formuler. Elle demande l'amnistie pleine et entière pour toutes les victimes de la guerre. La Paix actuelle est une paix boiteuse, qui fait peser sur le monde la menace de conflits nouveaux. En France, comme partout, les Peuples demandent la Paix. Il faut donc que la pression s'accroisse, pour que vienne enfin l'ère de la Paix véritable, espoir universel des Peuples.

L'orateur termine en formulant le vœu que les revendications du 1er Mai soient exaucées et que naisse bientôt une société meilleure. Des applaudissements prolongés soulignent ses déclarations.

SAINT-VENANT prend ensuite la parole. Le cléricalisme, le capitalisme et le militarisme sont autant de bastions qu'il faut abattre. On a trop négligé la lutte contre

ces forces d'oppression. Depuis que Règne le Bloc National au Parlement, on n'a connu qu'une ère de vie chère, et de menaces de guerre.

La manifestation d'aujourd'hui, a montré la force de la classe ouvrière. Plus que jamais il importe de résister.

D'une voix puissante GERARD des métallurgistes, clôture le meeting en chantant l'« Internationale » que la foule reprend au refrain.

La réception par le Conseil Municipal

Les représentants des Syndicats ouvriers sont ensuite reçus, par Delory et le Conseil municipal, dans la salle des Fêtes, fraîchement repeinte et galée.

CNUDDE, au nom de la Bourse du Travail, expose les revendications des travailleurs municipaux, et de la police, qui demandent à être entendus par une commission spéciale. Quant à BAUCHE, secrétaire du Syndicat Textile, il appelle la bienveillance de l'Administration municipale sur la triste situation réservée aux « révisés du Textile par un patronat rétrogradé et intrinsèque.

DELORY répond aux revendications présentées. Les travailleurs municipaux demandent à collaborer étroitement avec la Municipalité. On s'efforcera de leur donner satisfaction dans la mesure permise par les lois en vigueur.

Quant aux révisés du textile, les crédits qui pourraient être votés par le Conseil municipal risquant de ne pas être approuvés, on viendra en aide aux plus déshérités en prélevant des secours sur les fonds du Bureau de Bienfaisance.

L'an dernier on a demandé la construction d'une Bourse du Travail, digne de la ville de Lille. A côté des clochers des églises et des cheminées des grandes industries, il faut qu'il y ait à Lille, un beffroi du Travail, le Travail étant la plus grande force du monde. Après avoir évoqué les « Premier Mai » d'autant, Delory formule le vœu, que les forces ouvrières s'organisent de plus en plus. Ce n'est que par l'organisation qu'on parviendra à rénover et à régénérer la Société.

Sur la proposition de MOITHY l'assistance, boit à la santé de DELORY, le vétéran du Parti Socialiste Lillois.

La réception prend fin à midi un quart.

La manifestation unitaire

De son côté la Bourse du Travail Unitaire avait organisé une manifestation. A 10 heures, les quatorze syndicats appartenant à ce groupement étaient réunis rue du Molinel, où se forme un cortège composé de plusieurs milliers de personnes.

Conduit par Semat, secrétaire de la Bourse du Travail Unitaire, Basseville, des métaux et Porreye des tailleurs, et précédés des biropheons d'Hellemmes, l'imposant cortège se mit en marche par la rue de Paris.

De nombreuses fillettes portaient des pancartes avec les inscriptions des revendications des syndicats unifiés. Elles se dirigèrent vers la Préfecture, des cris hostiles furent poussés à l'adresse du Gouvernement. Sur tout le parcours les manifestants chantèrent des couplets révolutionnaires, accompagnés par les big-bonnes.

Sur la place Vanhonnecker, devait se tenir un meeting en plein-air. Porreye

informa l'assistance, que la Commission Administrative de la Bourse du Travail Unitaire, avait été informée que ce meeting avait été interdit et qu'aucun orateur ne prendrait la parole. Puis il remercia les nombreuses personnes qui avaient pris part à la manifestation.

Le cortège se reforma et par la rue d'Arras, les boulevards des Ecoles et Painin, et la rue de Paris, il regagna le siège de la Bourse Unitaire, rue du Molinel.

Cette imposante manifestation se déroula à travers les quartiers populaires sans aucun incident et les forces policières qui avaient été mobilisées n'eurent pas à intervenir.

Les festivités

L'après-midi, des festivités avaient été organisées dans les différents quartiers. A 14 heures, boulevard des Ecoles, la partie de balle organisée par la Société « Le Pelote Molineuse », avait attiré beaucoup de monde. De 17 à 19 heures, des concerts populaires furent donnés aux places du Concert, de la Nouvelle Aventure, Vanhonnecker et au Jardin de Fives par la Musique de l'Union de Lille et la Fanfare de l'Avenir.

Des démonstrations sportives, d'éducation physique, eurent lieu place de la Nouvelle Aventure, par les Pupilles d'Esquermes, place Vanhonnecker, par les pupilles de la Jeunesse Ouvrière et au Jardin de Fives par les Pupilles Paul Bert.

La fête se termina par un concert donné de 20 à 21 heures sur la Grand'Place par la Musique Municipale des Sapeurs-Pompiers.

A ROUBAIX

La journée de mardi a été très calme à Roubaix. Les cérémonies habituelles et les fêtes organisées dans les quartiers ont occupé la majeure partie de la population. En ville, la circulation s'est trouvée fort réduite de ce fait, et aussi en raison de la grève des tramways, qui a privé Roubaix de l'affluence normale des jours de fêtes.

A 10 heures, les ouvriers syndiqués de la C. G. T. se sont formés en cortège sur le boulevard de Belfort et, précédés de la Fanfare « La Paix », se sont rendus, par la rue de Lannoy et la Grand'Rue, au cimetière. Devant le monument aux victimes du travail, où des fleurs ont été déposées, Henri Lefebvre, secrétaire-général de la Bourse du Travail, a prononcé le discours d'usage.

Les Commissions syndicales ont été reçues ensuite, à midi, à l'Hôtel de Ville, par le Maire, les Adjoints et les Conseillers. Henri Lefebvre a fait le rapide exposé des principales revendications ouvrières.

La journée s'est terminée suivant le programme prévu. Place Carnot, place Edouard Bousset, à « La Paix », et Grand'Place, les Sociétés participantes : le « Sport Ouvrier Roubaisien », la « Roubaisienne », la « Fanfare Delaire », la Fanfare « La Paix », la « Grande Fanfare », la Chorale « L'Union des Travailleurs », ont remporté dans leurs différentes exécutions leur succès habituel.

« La Paix », une conférence-concert organisée avec le concours de Dulailis, de la Fédération Postale, délégué de la C. G. T., a obtenu un très gros succès. La salle était archi-comble. La réunion, commencée à 9 h., a pris fin à 11 heures.

Les syndicats unitaires ont pris part également à la fête du Travail. Vers 10 heures, le siège des syndicats, rue Pierre-Molle, pour se rendre au cimetière, ils se sont rendus ensuite à la « Projétarienne », coopérative syndicaliste unitaire, où s'est tenu un meeting.

A TOURCOING

Pour fêter le 1er mai, les portes des usines et des chantiers sont restées fermées hier, mais le chômage était général dans toutes les corpo-

DIMANCHE PROCHAIN

nous commencerons la publication de notre nouveau roman :

L'Anneau d'Argent

grand roman d'aventures et d'amour, par M. Georges de Boisfort

L'ANNEAU D'ARGENT est une œuvre remarquable, qui prend le lecteur et l'intéresse. Aucun de nos lecteurs, aucune de nos charmantes lectrices, ne pourront résister insensiblement devant l'effrayante injustice qui jette la jolie et douce petite Marcelle dans les bras d'un bandit qu'elle hait. La fatalité qui vient s'abattre ainsi sur le cœur de la jeune fille est de Gaston Mauroy, son fiancé, celui qui lui donna l'anneau d'argent, le briserait-elle sans pitié leurs deux jeunes destinées ?

Il faut lire ces pages émuantes, et puissamment douloureuses ; suivre les péripéties de ce drame étrange si profondément humain. C'est une œuvre absolument hors de pair dont nous commencerons prochainement la publication et nous sommes persuadés que

L'Anneau d'Argent

remportera tous les suffrages et sera avidement lu par tous nos lecteurs.

raisons de travailleurs, de même que chez les employés municipaux et dans le personnel des tramways.

La ville présentait un aspect inaccoutumé. Au chemin de fer, le service a fonctionné normalement. La Bourse du Travail cégétiste avait organisé une réunion à laquelle étaient conviés toutes les organisations.

Un délégué de la C. G. T., Capoui, des employés de Paris, prononça une allocution, puis un ordre du jour fut voté, où tous les ouvriers manifestèrent leur volonté de faire triompher leurs revendications.

A 9 heures 15, les adhérents à la Bourse du Travail unitaire et au parti communiste, au nombre de 900, se sont réunis à la Maison du Peuple, où ils se sont formés en un cortège qui a parcouru les principales rues de la ville, puis un meeting eut lieu à l'issue de la manifestation.

A 18 heures, un concert organisé par toutes les sociétés musicales et artistiques de la Maison du Peuple, a eu lieu salle Jean-Jaurès et a clôturé la fête.

A ARMENTIÈRES

La journée du 1er Mai s'est passée à Armentières dans un calme absolu. Le nombre des chômeurs fut peu important, quelques centaines d'ouvriers seulement.

L'aspect de la soirée fut tout autre ; le quartier du Rond Point avait la même animation qu'un jour de fête.

Le bal populaire obtint un succès plus grand encore que celui de l'année dernière. L'ouverture se fit avec plusieurs milliers de personnes qui, grâce au temps admirable, purent s'en donner à cœur joie, jusqu'à 11 heures du soir.

A VALENCIENNES

L'arrondissement rouge a fêté avec le plus grand calme la fête du 1er Mai. Les fêtes de 2.000 personnes qui s'étaient formées en cortège parcoururent les rues de la ville, précédées de bannières rouges appartenant aux sections unitaires. Place Verte se tint un meeting sous la présidence d'honneur des prisonniers civils et militaires. Quelques orateurs, Debout, secrétaire du Comité d'arrondissement de P. C., Vanducq, délégué de la C. G. T., Girard, délégué de l'U. D. U., Jerram, crétaire de la Fédération du P. C., prononcèrent des discours.

A 11 heures, une délégation des cheminots, représentant les cinq sections techniques du Syndicat des Cheminots de la région de Valenciennes, fut reçue à la Mairie par MM. Billiet, maire, Saint-Quentin et Fortier, adjoints.

Georges Mortellette, secrétaire-général donna lecture des revendications des travailleurs des chemins de fer de l'arrondissement de Valenciennes.

M. Billiet promet de porter les desiderata des cheminots devant les Pouvoirs Publics.

Le chômage fut général dans tout l'arrondissement. Les Algériens et Polonais avaient suivi le mouvement.

Dans la région, il y eut de multiples conférences syndicales.

A ANZIN

Le 1er Mai Anzin s'est déroulé dans le calme. Dès 9 heures du matin, des groupes se formèrent place d'Anzin, point de concentration de la manifestation.

A 10 h. 30, le signal du départ est donné par la musique de Petite-Forêt qui exécute l'Internationale. Le cortège se met en marche et gagne Valenciennes, par la rue de Saint-Amand. 5 à 600 personnes venues des quatre coins de l'arrondissement composent le cortège précédé d'une quinzaine de bannières appartenant aux diverses organisations de la région et dont quelques-unes étaient portées par des jeunes filles. On remarqua également parmi cette foule enthousiaste, de nombreux ouvriers polonais employés dans les différentes fosses du Bassin d'Anzin.

Le chômage ne fut certainement pas complet et à part quelques rares ateliers qui durent fermer faute de personnel, les principaux établissements travaillèrent à effectifs réduits.

Les représentations cinématographiques qui eurent lieu au « Théâtre Casino » et au « Cinéma-Salon » obtinrent un très grand succès.

A DOUAI

Le prolétariat du Douaisis avait en jusqu'ici l'habitude de fêter le Premier Mai à Douai. Un cortège monstre, groupant les organisations ouvrières des principaux centres parcourut les principales rues de la ville. Un meeting avait lieu ensuite.

Rompant avec la tradition, les grands groupements ouvriers ont voulu que cette année la fête du Travail fut célébrée en plusieurs points de l'arrondissement et c'est ainsi que nous avons vu d'imposantes manifestations se dérouler à Aniches, Dorigmes, à Sin-le-Noble, à Aubry, à Roost-Varendin, à Vred, à Lallaing, à Masny, etc.

Partout, dans un calme parfait, la force ouvrière s'est affirmée et l'on a pu se rendre compte que par-dessus toutes les divisions, les travailleurs s'unissent pour faire